

Ch. XIV : AUTOUR DE LA RUINE DE JÉRUSALEM (70)

RÉSUMÉ

LES PÉRIPÉTIES DE LA « GUERRE JUIVE », MENÉE PAR LES ROMAINS CONTRE LES JUIFS RÉVOLTÉS, SONT NARRÉES PAR FLAVIUS JOSÈPHE. CES ÉPISODES DE L'HISTOIRE D'ISRAËL NE SONT PAS RELATÉS PAR LA BIBLE.

APRÈS LA DESTRUCTION DU TEMPLE EN 70 CESSA LE CULTE SACRIFICIEL D'ISRAËL PRESCRIT PAR L'ANCIEN TESTAMENT. MAIS LE JUDAÏSME SE REDRESSA RAPIDEMENT AUTOUR DE L'INSTITUTION SYNAGOGALE ET DEVINT « LA SYNAGOGUE. » L'INTERPRÉTATION DES ÉCRITURES PAR LES CHRÉTIENS FUT COMBATTUE ET CEUX-CI FURENT MAUDITS OFFICIELLEMENT DANS LA LITURGIE NOUVELLE.

1 - LA GUERRE JUIVE ET LA RUINE DE JÉRUSALEM (70)

En l'an 66 (douzième année de Néron), un pillage ordonné par le gouverneur Gessius Florus à Jérusalem entraîne une émeute. Les Juifs brisent la galerie qui relie la forteresse Antonia au Temple et le gouverneur retourne à Césarée. Il demande au gouverneur de Syrie, Cestius Gallus, de venir s'emparer de Jérusalem. L'opération commence en septembre, mais l'insurrection gagne la Galilée.

La guerre qui commence alors nous est racontée par l'historien juif Flavius Josèphe, qui en fut l'un des acteurs. Étant l'un des chefs des troupes de Galilée, il fut fait prisonnier par le général Vespasien, chargé par Néron de mâter la révolte. Pour se tirer d'affaire, Josèphe se retourna contre son camp et aida l'armée romaine dans le siège de Jérusalem. Vespasien, puis Titus, en firent leur historiographe officiel et lui permirent de porter leur nom de famille, Flavius.

Eusèbe de Césarée déclare (Histoire Ecclésiastique, III, 5,3) que les chrétiens de Jérusalem reçurent dans une vision l'ordre de quitter la ville et de se rendre en Transjordanie, dans une localité nommée Pella.

Les révoltés de Jérusalem sont assiégés par Titus, en même temps que de nombreux pèlerins, à partir de la Pâque de l'an 70. Des rivalités les opposent les uns aux autres. La famine fait des ravages. Finalement, en août 70, les Romains réussissent à s'emparer du Temple. Titus voulait, semble-t-il, que le Sanctuaire central soit respecté, mais un soldat y jeta une torche et le feu le détruisit. Une partie du mobilier fut cependant sauvée, et Titus l'emporta à Rome pour son triomphe, qui est représenté dans cette ville sur l'Arc de Titus, qui fut édifié après la mort de cet empereur.

2 - LA RESTAURATION DU JUDAÏSME ET LA POLÉMIQUE CONTRE LES CHRÉTIENS

Avant la fin du siège de Jérusalem, un rabbin de l'école de Hillel, Yohanan ben Zakkai, s'enfuit de la ville et se réfugia dans un lieu retiré nommé Jamnia (Yabnéh en hébreu). Il obtint ensuite l'autorisation d'y fonder une Académie de rabbins pharisiens, qui se substitua au Sanhédrin. Le parti des Sadducéens disparut.

Puisque le Temple était détruit, les sacrifices pour les péchés ne pouvaient plus être offerts. Yohanan ben Zakkai eut une idée de génie. On rapporte dans la tradition juive qu'un de ses disciples se lamentait à la vue du Temple en ruines, parce que « les iniquités d'Israël ne pouvaient plus être expiées. » Yohanan lui répondit: « Ne sois pas dans l'affliction, mon fils, car nous avons une expiation qui a autant de valeur; ce sont les actes de miséricorde, selon la parole de l'Écriture: C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices (Osée 6,6). »

— On observera que cette citation d'Osée 6,6 se trouve deux fois sur la bouche de Jésus dans l'évangile de Matthieu (Mt 9,13; 12,7). Certains spécialistes y ont vu la preuve que l'évangile de Matthieu s'inspirait de Yohanan ben Zakkai et était rédigé après la ruine du Temple en l'an 70 (Davies).

Mt 9,13 Allez donc apprendre ce que signifie: C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs."

Mt 12,7 Et si vous aviez compris ce que signifie: C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute.

— Mais il n'y a dans le texte évangélique aucun écho de l'idée d'un pardon des péchés obtenu par la miséricorde, ce qui est le thème central de cette sentence de Yohanan ben Zakkai. Au contraire, Mt 9,13 et 12,7 citent Osée 6,6 pour démontrer que le comportement très libre de Jésus et de ses disciples est irréprochable au regard de Dieu.

— Le contexte de Mt 12,7 n'a rien à voir avec la destruction du Temple. Il suppose au contraire que le culte du Temple se déroule normalement: « N'avez-vous pas lu dans la Loi que le jour du sabbat les prêtres qui sont dans le Temple violent le sabbat et ne sont pas coupables? » (Mt 12,5).

— S'il y eut un emprunt, ce fut donc dans l'autre sens: le texte évangélique aurait permis à Yohanan ben Zakkai de prêter attention à l'oracle d'Osée 6,6, et de surmonter ainsi la catastrophe que fut la ruine du Temple.

Cependant, le monde chrétien constituait pour le judaïsme une menace. Les Écritures y étaient utilisées, surtout dans leur version grecque (qu'on appelle « les LXX », « les Septante »), pour attester que Jésus était bien le Messie. L'Académie de Jamnia décida que cette version des Septante ne devait plus être reconnue, et que de nouvelles traductions grecques des Écritures devaient être réalisées. C'est ainsi que la traduction d'Isaïe 7,14 (« Voici que la vierge concevra et enfantera un fils », voir Mt 1,23) fut remplacée par une version moins explicite (« Voici que l'adolescente concevra et enfantera un fils »). Les livres directement écrits en grec furent considérés comme des œuvres purement humaines et disparurent du patrimoine juif. Le nombre des écrits hébraïques reconnus fut définitivement fixé (le « canon » des Écritures).

De plus, pour empêcher que les chrétiens ne viennent participer au culte synagoga et n'y fassent leur propagande, on décida que la prière principale du culte quotidien, appelée « les dix-huit bénédictions », ou Tephilla (la Prière), serait complétée de la manière suivante: « Les Nazaréens et autres hérétiques, qu'en un instant ils périssent, qu'ils soient effacés du livre des vivants et qu'avec les justes ils ne soient pas écrits. » Ceci fut fait à la fin du premier siècle, lorsque l'Académie de Jamnia était dirigée par Rabban Gamaliel II, petit-fils du Gamaliel dont parlent les Actes des Apôtres (Ac 5,34; 22,3).

Les chrétiens donnèrent aux juifs une appellation nouvelle: « la Synagogue » (distinguée de « l'Église »). Ce terme est employé deux fois dans l'Apocalypse (Ap 2,9 et 3,9). L'hostilité entre juifs et chrétiens devint de plus en plus grande. Néanmoins, à la fin du premier siècle, Jean reproduira encore cette parole définitive de Jésus: « Le salut vient des Juifs » (Jn 4,22).

Ap 2,9 Je connais tes épreuves et ta pauvreté -- tu es riche pourtant -- et les diffamations de ceux qui usurpent le titre de Juifs -- une synagogue de Satan plutôt! --

Ap 3,9 Voici, je forcerai ceux de la Synagogue de Satan -- ils usurpent la qualité de Juifs, les menteurs --, oui, je les forcerai à venir se prosterner devant tes pieds, à reconnaître que je t'ai aimé.

3 - LES CHRÉTIENS APRÈS LA RUINE DE JÉRUSALEM

Après la mort de Néron, les chrétiens n'ont pas été persécutés. Galba, Othon et Vitellius n'ont eu qu'un règne éphémère. Vespasien refusait d'être considéré comme un dieu et n'exigeait pas le culte impérial. Son fils Titus adopta la même attitude. C'est seulement au temps de Domitien (81-96) que les persécutions reprendront. Alors sera rédigée l'Apocalypse.

Les « colonnes » de l'Église, sauf Jean, ont disparu. Jacques a été lapidé en 62. Pierre et Paul sont morts sous le règne de Néron. Jude a demandé de « combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). Les chrétiens vivent de l'enseignement qu'ils ont reçu. On comprend que les dernières décennies du premier siècle soient enveloppées d'un certain silence.

Cependant, les « faux docteurs » annoncés en 2 P 2,1 exercent de plus en plus leurs ravages. C'est contre eux que devra témoigner Jean, le dernier survivant de l'âge apostolique.

2 P 2,1 Il y a eu de faux prophètes dans le peuple, comme il y aura aussi parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux-mêmes une prompte perdition.